

Cressia (1845)
La Perrière - Rte d'Orgelet

Fer FF2D - S2C4p
46.526091, 5.485948

Au hameau de la Perrière (commune de Cressia) se dresse, le long de la route filant vers Orgelet, une croix en fer forgé, sobre et surtout très originale, érigée vers 1845-1847 en mémoire d'une mission donnée en 1845.

Des données d'archives (ADJ) permettent de bien appréhender l'histoire de la commande, de la fabrication et de l'érection de cette croix (voir annexe 1), indiquant aussi que cette croix a dû être déplacée suite à quelques querelles de nature politique.

La croix est l'œuvre de Zéphirin Boudet, maréchal-ferrant et cultivateur à Cressia, activité exercée de père en fils comme l'indiquent les données généalogiques (voir annexe 2).



Le monument comporte un classique piédestal s'élevant sur un emmarchement à deux degrés. La croix en fer forgé surprend par son allure générale d'une grande simplicité et très étonnante par comparaison avec d'autres réalisations plus sophistiquées du milieu du XIX^e siècle. Elle ne présente du reste pas le moindre décor d'esprit religieux (du moins au premier degré).

Bâtie à partir d'une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers bordiers parallèles que soutiennent quatre petites consoles en pied, la croix présente un décor de remplissage (entre fers bordiers) constitué d'un sévère barreaudage pouvant s'apparenter à un style d'esprit néogothique (ou simplement moderne). L'élagage récent des arbres entourant la croix permet de bien la découvrir et la comprendre.

Un piédestal classique presque minimaliste



Le piédestal de la croix, de forme globalement parallélépipédique sur plan carré, repose sur un large emmarchement à deux degrés. Le terrain autour étant ici légèrement en pente, un aménagement a été réalisé tout autour, faisant apparaître le piédestal comme inséré dans une niche. Rappelons que l'emplacement actuel de la croix n'est pas celui d'origine.

Le dé ou corps principal du piédestal, modérément élancé, est constitué d'un seul bloc monolithique en pierre calcaire. Sa face avant ou principale présente une inscription gravée.

Ce très classique piédestal comporte en bas et en haut du dé principal, une base et une corniche moulurées quasiment symétriques, dans le même esprit de sobriété que celui de la croix en fer forgé.

Sur les belles dalles d'emmarchement, est d'abord posée une base relativement simple.

Le bloc de base est taillé de façon à dégager, de bas en haut, un simple réglelet surmonté d'un cavet renversé, à la courbure peu prononcée. Le bloc de pierre du dé principal est, lui, taillé de façon à présenter un retrait par rapport à ce cavet.

Il est intéressant de souligner le fait que la corniche, en haut du piédestal, est quasiment symétrique à la base.



La corniche montre en effet, en avancée par rapport au dé principal, un cavet également à la courbure peu prononcée, puis un réglelet de même hauteur que celui de la base. Zéphirin Boudet s'en est tenu à une conception plutôt minimaliste du piédestal.

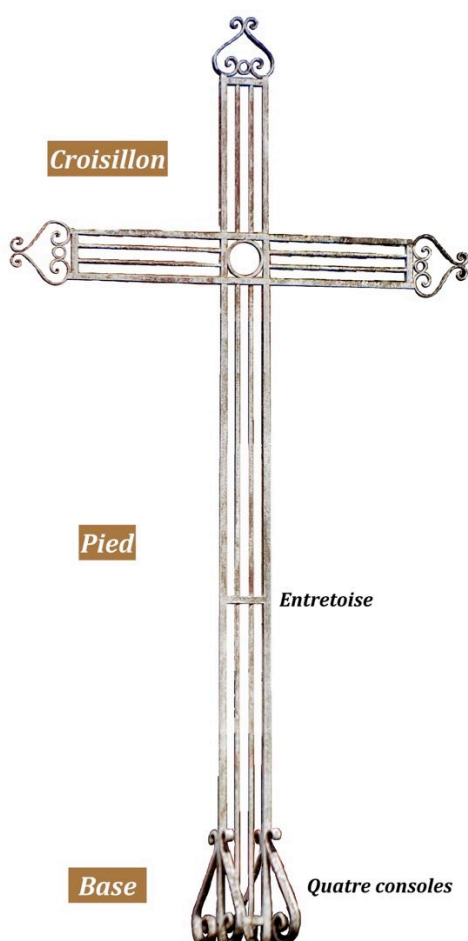


Minimaliste aussi est le dé ou corps principal du piédestal. Le bloc de pierre est monolithique, sans aucune moulure ajoutée.



Le piédestal présente, sur sa face principale, un cartouche aux contours latéraux curvilignes, dégagé en creux. Y est gravée l'inscription MISSION DE 1845 suivi d'un motif à deux branches également gravé en creux. Ce piédestal d'allure classique et assez simple est en cohérence avec la croix métallique aux lignes droites rigides et même sévères.

La croix métallique, sa structure et son allure générale



Cette croix ne ressemble pas du tout à ce que l'on peut voir ici et là comme croix de mission en fer forgé de la même époque.

Elle est monobloc (d'un seul tenant), basée sur une structure bidimensionnelle 2D constituée de duos de fers parallèles bordiers de forte section carrée. Ces fers structurels vont du plus bas de la croix au sommet de celle-ci. Au niveau du croisillon sommital, d'autres fers bordiers horizontaux croisent les montants verticaux (avec assemblage à mi-fer).

Quatre petites consoles en S et en fer plat étayent les montants structurels de la croix ; elles sont placées perpendiculairement au plan principal de la croix.

Une entretoise horizontale à mi-hauteur du pied de la croix assure la rigidité de celle-ci.

Entre les fers structurels bordiers sont intégrés des couples de fers ronds parallèles de moindre section, constituant un décor de remplissage. Ces fers décoratifs ne se croisent pas au niveau de la croisée des branches.

Des culots en fer plat avec motifs en S opposés sont ajoutés aux extrémités des trois branches libres de la croix.

La base de la croix et les petites consoles

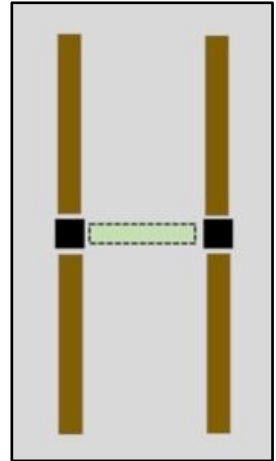
Deux paires de consoles au dessin en S, réalisées en fer plat, étayent la croix en pied. Elles ne sont pas très hautes et semblent assurer seulement une stabilisation de la croix face à ses mouvements en avant et en arrière (et non pas latéralement).



Elles sont en effet placées en avant et en arrière du plan principal de la croix.

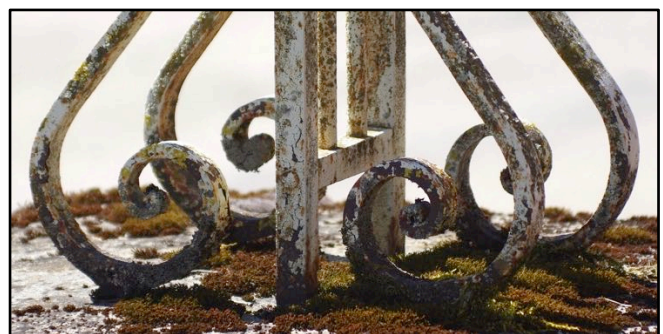
En partie basse, les gros rouleaux sont fixés à la corniche du piédestal mais ils ne sont pas reliés et fixés aux deux montants verticaux structurels.

En partie haute, les petites volutes des consoles sont fixées sur les montants verticaux par l'intermédiaire de petits rivets discrets.



À noter en bas du pied de la croix, la présence d'une entretoise horizontale de section carrée, reliant et solidarissant les deux montants structurels (fixation par rivets). Les fers ronds décoratifs sont fixés à cette entretoise.

Une autre entretoise horizontale est disposée à mi-hauteur du pied de la croix.



Le pied de la croix, le décor de remplissage



Le pied de la croix est constitué des deux montants structurels parallèles, fers bordiers (formant les bords de la croix), de section carrée. Il comporte un décor de remplissage à duos de fers ronds.

Deux parties (basse et hausse) composent esthétiquement le pied, séparées par une entretoise horizontale, en fer carré, placée à mi-hauteur du pied.

Ce dispositif à duos de fers structurels de section carrée encadrant des fers ronds décoratifs parallèles est également repris dans chacune des trois branches libres du croisillon (ci-dessous).

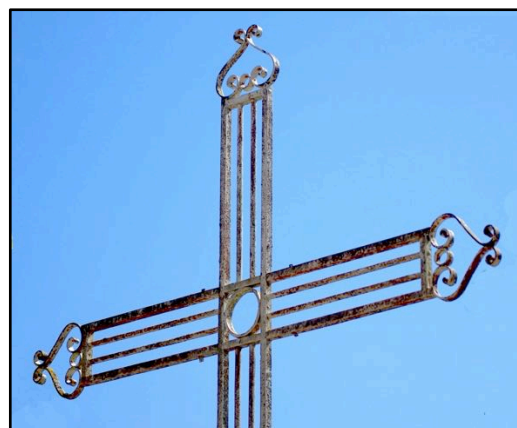
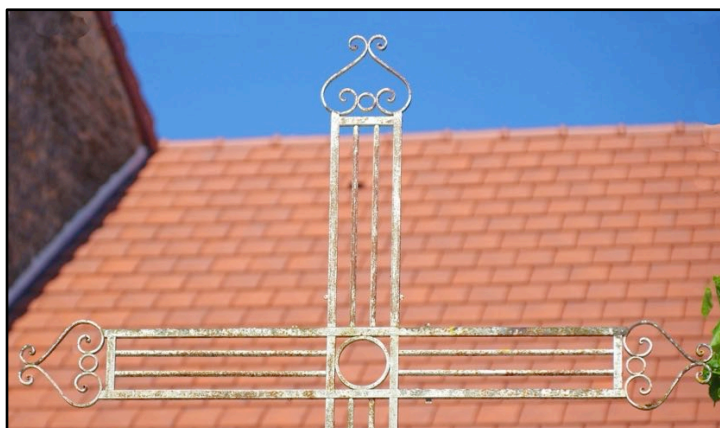


Zéphirin Boudet semble vouloir jouer de la relation ou du contrepoint entre "carré" et "cercle", comme on le verra aussi plus loin au niveau de la croisée des branches.



Le croisillon sommital

Le croisillon comporte trois branches libres strictement identiques. Celles-ci, comme le pied de la croix sont constituées de duos de fers structurels bordiers de section carrée et d'un décor de remplissage à duos de fers ronds parallèles aux fers structurels.

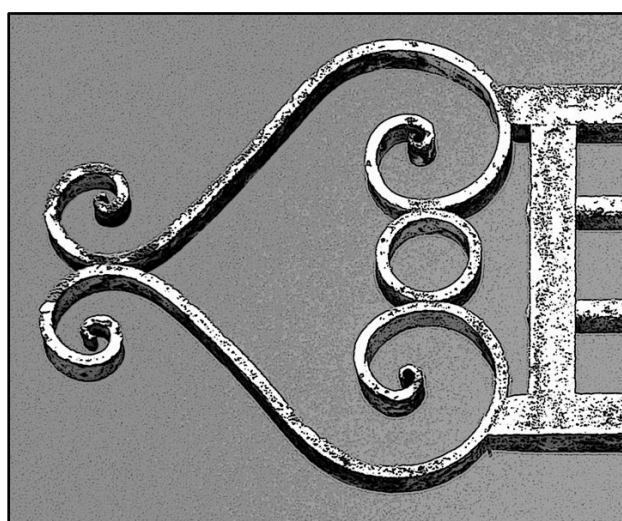
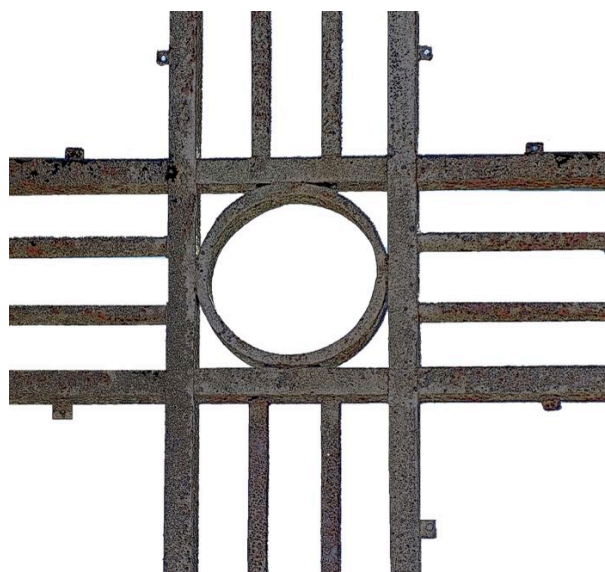


Les fers structurels bordiers se croisent, en étant assemblés à mi-fer. Le cœur de la croisée forme ainsi un carré parfait qui enferme un anneau circulaire en fer plat. Sont réunies ici deux symboliques d'essence religieuse, d'une part le cercle renvoyant au Divin, à l'Encommensurable, d'autre part le carré correspondant à la thématique de l'Homme.

Les fers bordiers parallèles sont reliés entre eux, à leurs extrémités, par de courtes entretoises orthogonales en fer carré de même section que celle des montants de la croix.



Des culots en fer plat sont fixés aux bouts des fers structurels bordiers. En forme de balustre, ils sont composés de deux fers en S, opposés, encadrant un petit anneau circulaire. Les culots sont vissés ou rivetés aux extrémités des fers structurels, eux mêmes aménagés pour ces assemblages.



À la croisée des branches, outre l'anneau circulaire, on peut encore apercevoir plusieurs petits plots. Il s'agit des attaches prévues pour permettre l'accrochage d'ensembles de rayons de gloire en tôle de fer. Ces ensembles décoratifs, d'esprit religieux, ont aujourd'hui disparu (mais ont-ils seulement existé?).

Conclusion

La croix en fer forgé de la Perrière à Cressia est un bel exemple d'une réalisation simple et bien maîtrisée, œuvre d'un artisan maréchal-ferrant local. La croix traduit la volonté d'innover tout en restant fidèle à l'esprit et à la symbolique de la croix.

La croix mériterait sans doute une petite restauration, tant au niveau du piédestal en pierre que de la croix en fer forgé. On pourrait peut-être en profiter pour revenir à la couleur noire retenue initialement par Zéphirin Boudet.

L'annexe 3 permet de voir la croix Boudet sur une carte postale ancienne des années 1900-1910 et de la retrouver, par comparaison, sur des vues récentes des années 2020.

Annexe 1

Données d'archives sur la croix de la Perrière à Cressia

Aux Archives départementales du Jura, le dossier 1ADJ 9 V 3/120 fournit d'utiles informations sur la fabrication et l'érection de la croix en fer forgé du hameau de la Perrière à Cressia.

Merci à M. Jean Michel Bonjean pour cette alerte et pour la transmission du contenu de ce très utile dossier d'archives.

Rapide historique

La croix construite en mémoire d'une mission (1845) est réalisée sur la base d'une proposition et d'un dessin de Zéphirin Boudet, maréchal-ferrant à Cressia, projet retenu sur décision du conseil municipal (cl. 0h) de Cressia. Le monument devait être érigée au carrefour du hameau de la Perrière et comporter un piédestal en pierre et une croix en fer forgé

Mais en 1847, le nouveau préfet du Jura n'autorise pas la commune à régler la facture de cette croix, qui n'a pas, selon lui, de caractère communal. Le préfet demande que le règlement soit effectué par la fabrique paroissiale.

En 1850, Zéphirin Boudet n'est toujours pas payé et réclame encore 165 francs. Il menace de récupérer la croix. Le règlement du contentieux vient d'un arrangement politique : la croix est finalement déplacée en 1857 avec le motif "*qu'elle embarrasse la voie publique*". La facture est alors réglée par la municipalité au titre de l'aménagement des chemins vicinaux.

Détail de la facture de Zéphirin Boudet

La facture du maréchal-ferrant Boudet fournit de précieuses informations.

- Pour le piédestal ("pièce d'estal"), en pierre brute prise à la carrière de Cressia, Boudet fait état de dépenses de 30 francs pour l'achat de la pierre, de 15 francs pour le transport de celle-ci et de 50 francs pour les 20 journées de travail sur le piédestal, à raison de 2,50 francs la journée.
- Pour la croix en fer, le maréchal-ferrant fait état d'un achat de 100 kg de fer à 30 centimes le kg, soit une dépense de 30 francs. À cela s'ajoutent la somme de 48 francs correspondant à 12 journées de travail (y compris le coût du charbon et des limes usées), à raison de 4 francs la journée. Enfin, 2 francs sont ajoutés pour l'achat d'un kilogramme de vernis noir.
- La facture de Boudet s'élève donc à 175 francs. Elle est à nouveau transmise pour paiement au receveur de la commune de Cressia (facture enregistrée le 18 mai 1851).

Quelques premières observations

- La croix métallique reçoit, à l'origine, un vernis noir.
- Si la croix vise à rappeler le souvenir de la mission de 1845, son érection ne semble pas se faire avant 1847 au moins. Mais la croix ne rejoint son emplacement définitif (actuel) qu'en 1857.

Interprétation des données chiffrées de Boudet

- La partie en pierre du monument représente 54,3 % de la dépense totale en francs, la partie métallique du monument ne représentant que 45,7%.
- La partie pierre a nécessité 20 journées de travail (62,5%) contre 12 journées pour la partie métallique (37,5%).

- La journée de travail sur la pierre est facturée à 2,5 francs la journée, celle du travail du fer monte à 4 francs la journée.
- Le fer (100 kg achetés) vaut 30 centimes le kilo.
- Pour la pierre (piédestal), il faut procéder à quelques calculs complémentaires pour déterminer le prix au kilo et pouvoir le comparer au prix du fer .
 - Le volume du piédestal (ou du bloc de pierre acheté) peut être estimé à environ 1 à 1,3 m³.
 - Sur la base d'une masse volumique de la pierre calcaire d'environ 2 500 kg par m³, le poids du bloc de pierre acheté pourrait être de 2 500 kg à 3 250 kg
 - Puisque Boudet a acheté le bloc de pierre 30 francs, le prix au kg de la pierre se situerait entre 0,012 franc à 0,009 franc, soit une valeur moyenne estimée d'environ 1 centime le kg de pierre à comparer aux 30 centimes le kg de fer.

Quelques conclusions à tirer de ces données

Ces données chiffrées de Boudet confirment que le prix du fer et celui de son travail à la forge ne sont pas bon marché au milieu du XIX^e siècle. Le développement des chemins de fer et celui de la sidérurgie dans les grands bassins miniers (Lorraine...), dans la seconde moitié du XIX^e siècle, auront raison de la métallurgie jurassienne, bien trop chère.

Pour autant, l'avantage de recourir au fer pour réaliser des croix (depuis le milieu du XVIII^e siècle), réside à l'évidence dans le fait que les œuvres en pierre sont plus gourmandes en matière première (la pierre) que les réalisations en fer forgé et aussi en tant de travail de cette matière.

On s'y retrouve donc économiquement en utilisant les atouts et potentialités fer forgé du fait d'une part du volume limité (et poids) du fer à employer, comme aussi d'un moindre temps de travail (rappelons : 20 journées de travail pour sculpter le piédestal contre seulement 12 journées de travail pour réaliser la croix en fer forgé).

À partir des années 1850 et pendant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, l'arrivée massive de productions industrielles en fonte moulée va faire chuter le prix des petits monuments religieux que sont les croix de mission. Les croix en fonte moulée se substitueront un peu partout aux croix en fer forgé qui, elles-mêmes, avaient remplacé les anciennes croix en pierre.

Annexe 2

Données généalogiques sur Zéphirin Boudet

Informations tirées de plusieurs notices de la base de données Geneanet

Zéphirin Eléonore Boudet (1815-1897), en bref

Il serait né à Cressia, le 9 octobre 1815 ou peut-être en 1816. Un doute subsiste en effet : les données généalogiques mentionnent en effet la naissance d'un certain Eleonore Eultérien Boudet (frère de Zéphirin?), le 9 octobre 1815, avec les mêmes parents. Mais dans les divers actes de mariages des filles de Zéphirin Boudet, l'âge de celui-ci, lors des divers mariages, conduirait plutôt à une date de naissance en 1816. S'agit-il donc d'une seule et même personne ou Zéphirin Eleonore serait-il cadet immédiat d'Eleonore Eultérien, décédé peut-être à la naissance?

Zéphirin Eléonore est marié successivement à Françoise Revelu(t) puis à Othilie Badet, sa première épouse décédant en 1843.

Dans les actes d'Etat Civil, Zéphirin Eléonore exerce la double profession de cultivateur et maréchal-ferrant à Cressia.

En 1845-47 (fabrication de la croix de la Perrière), Zéphirin Boudet aurait entre 30 et 32 ans, alors un relativement jeune maréchal-ferrant.

Il décède le 26 mars 1897 à 81 ans à Cressia où il semble avoir résidé toute sa vie.

Les parents et aïeux de Zéphirin Boudet, également maréchaux-ferrants à Cressia

Alexis Boudet, père de Zéphirin, est né le 1^{er} décembre 1783 à Cressia. Mentionné comme cultivateur et maréchal ferrant à Cressia, il se marie le 14 avril 1806, à Cressia, avec Marie Françoise Apolline Pommier (1784-1854) également de Cressia. Alexis Boudet décède le 20 juillet 1854 à Cressia.

La mère de Zéphirin Boudet, Marie Françoise Appoline Pommier, est cultivatrice à Cressia. Née le 9 février 1784 à Cressia, elle y décède le 5 février 1866.

Le grand-père paternel de Zéphirin est Pierre Joseph Boudet (1753-1802), mentionné lui aussi comme maréchal-ferrant à Cressia dans les actes d'Etat-Civil.

La fratrie de Zéphirin Eléonore Boudet

Les actes d'Etat Civil indiquent la fratrie suivante :

- Marie Etiennette Julie Boudet (1807-)
- Claude Pierre Théodore Boudet (1811-), également maréchal-ferrant
- Eleonore Eultérien Boudet (1815-), sans doute décédé en bas âge
- Zéphirin Eléonore Boudet (ca 1816-1897), cultivateur maréchal-ferrant
- Henriette Eugénie Boudet (1818-)
- Jeanne Elise Boudet (1820-1855)
- Victoire Florine Boudet (1827-1853)

On relève à nouveau que les Boudet exercent de père en fils (et frères) la profession de maréchal-ferrant.

Le premier mariage et la première fille de Zéphirin Eléonore Boudet

Zéphirin Boudet se marie vers 1840-41 avec Françoise Revelu (Revelut), née à Chapagnat (Saône-et-Loire) vers 1820. Françoise décède le 27 février 1843, à 23 ans, à Cressia. De ce premier mariage de Zéphirin naît une fille :

- Marie Josephe Eugénie Boudet, née le 25 juin 1842 ; celle-ci se marie le 28 novembre 1860, à Cressia, avec Louis Auguste Léopold Balat ou Bellat de Maynal.

Le second mariage et les autres enfants de Zéphirin Eléonore Boudet

Après le décès de sa première épouse, Zéphirin Boudet se remarie le 27 décembre 1843 à Gigny avec Othilie Badet, née vers 1821. De cette seconde union, naissent trois enfants :

- Marie Mélina Boudet, née le 20(ou 28) octobre 1844, mariée le 19 août 1873 avec Paul Léandre Leduc, garde républicain à Paris ; Marie Mélina, cuisinière, réside à Paris lors de son mariage en 1873 ; elle décède le 1^{er} janvier 1926 ;
- Josephthe Philomène Boudet, née le 22 mai 1847, cultivatrice à Cressia, se marie le 28 novembre 1866 à Cressia avec François Eugène Pauthier (de Gigny) ;
- Pierre Florestan Boudet, né le 27 septembre 1849 ; Florestan, 24 ans en 1873 (lors du mariage de sa soeur Marie Mélina) est mentionné comme passementier à Lyon.

Conclusions à tirer de ces données généalogiques

La famille de Zéphirin Boudet est manifestement implantée de longue date à Cressia et y exerce la profession ou charge de maréchal-ferrant (en plus de l'activité traditionnelle de cultivateur). Zéphirin Boudet, qui vit à Cressia pendant un peu plus de 80 ans, exerce cette profession avec son frère Claude Pierre Théodore Boudet, succédant ainsi à leurs père et grand-père.

Le seul enfant mâle de Zéphirin et dernier enfant de la famille, Pierre Florestan Boudet, ne reprend pas cette activité, mais s'installe à Lyon pour y exercer la fonction de passementier.

Quant à la fille de Zéphirin, Marie Mélina Boudet, elle se marie à un Garde républicain et va travailler à Paris comme cuisinière.

On peut aisément penser que la famille Boudet est bien ouverte sur le monde extérieur, abandonnant d'ailleurs la traditionnelle activité de culture du sol. Cela peut se retrouver dans le choix fait par Zéphirin Boudet d'un modèle de croix très original, novateur même, érigé à la Perrière (Cressia).

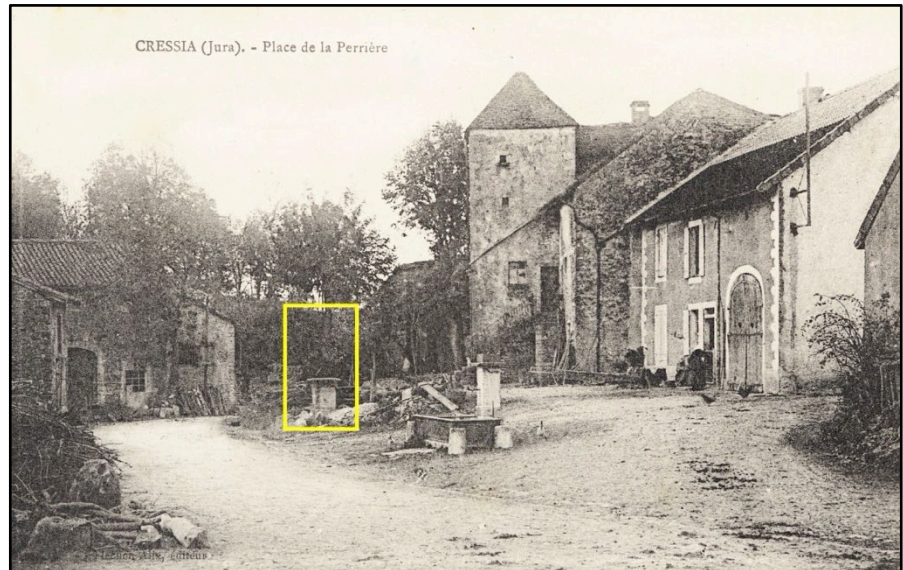
Il est enfin intéressant de souligner le fait qu'au moment de la création de la croix de la Perrière (1845-47), Zéphirin Boudet vit une période de changements familiaux importants : décès de sa première épouse en février 1843, remariage en décembre 1843, naissances de nouveaux enfants en 1844, 1847 et 1849. Ces circonstances peuvent-elles expliquer certains choix du maréchal-ferrant dans la conception sobre et originale de la croix?

Annexe 3

La croix vers 1910 et aujourd'hui, place de la Perrière

Une carte postale ancienne des années 1900-1920 permet d'entrevoir la croix à son emplacement actuel, place de la Perrière, le long de la route d'Orgelet.

Une fontaine-abreuvoir accompagne la croix à une dizaine de mètres de distance.



Une vue des années 2020 montre la même place de la Perrière avec la croix toujours en place mais cachée par le ramage des arbres et la signalétique routière.

L'abreuvoir a disparu pour laisser place au débouché de la route des Sérans.



Une autre vue récente prise dans l'enfilade de la route d'Orgelet montre la place de la Perrière avec toujours sa croix (sur la gauche).

On retrouve l'ancien abreuvoir mais replacé de l'autre côté de la route d'Orgelet.

